

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles très effrayantes de Paris.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 510/193

Information générales

Langue Français

Cote 1137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 416. Boulogne Mardi 8 septembre 1840

à 6 heures après-midi.

Je suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles, très effrayantes de Paris ! On débite ici qu'on se bat, qu'il y a des barricades, que Thiers a donné sa démission, que le roi ne l'a pas acceptée. Que les fonds ont fléchi de 6 %. Enfin, c'est à perte de vu. Je n'ai pas fort peur. Je crois que je partirai demain mais vous saurez ce que je fais ou ne fais pas. Pour le moment Je n'en sais rien moi même. Je suis ivre de fatigue. Rien que cela, à ce que me dit mon médecin. Adieu. Adieu.

Je viens de voir George d'Harcourt. Il est parti pour Paris. Il se plaint d'ne vous avoir point vu. Je m'en plains aussi. j'aurai aimé à lui entendre. parler de vous. Pardon de cette feuille pitoyable. Je ne sais sur quoi j'écris. Je tombe. Bonsoir. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/441>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 septembre 1840

Heure6 heures [un quart]

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

416/ Boulogne Mardi 8^{me} 1840
à 6 heures. que faire.

je suis arrivé ici avant de déjeuner.
je suis à peine tenu la plume.
mais il me faut un aperçu. je
vais aux émeutes. on me dit de
renvoyer trois effrayantes dépar-
tentes ici qui sont dans le port, que il y
a des barricades, que l'heure a sonné
la démission du roi et l'assem-
blement. quelques-uns ont flotté
de 6% . enfin c'est à peine si
on. je n'ai pas fait pour-
re comprendre partout devant
mais une partie espagnole et
autre part. j'aurai le moment
je suis tout vain tout vain
je suis vain à déjeuner. rien
que cela à ce que me dit le com-

Médecin. adieu, adieu.
j'irai de mon côté d'Haras.
il est parti pour Paris. il se
plaît de ce que vous avez fait
ici. je suis plaisir aussi.
j'aurai aimer à lui raconter,
parler de vous. pardre de
elle faire cette partie. je
ne sais pas précisément.
je toucher bonnes adieu adieu.